Document generated on 08/09/2025 11:21 p.m.

Espace Sculpture

Claude Millette
La beauté cachée du changement

André Seleanu

Number 72, Summer 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10278ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Seleanu, A. (2005). Review of [Claude Millette : la beauté cachée du changement]. *Espace Sculpture*, (72), 40–41.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Claude Millette
La beauté cachée du CHANGEMENT

ANDRÉ SELEANU

J'essaie d'occuper un maximum d'espace avec un minimum de matière. — CLAUDE MILLETTE

L'exposition de Claude Millette s'intitule *Déflagrations*, mais l'espace défini par les sculptures aux noms poétiques dégage un esprit d'harmonie. Sous un éclairage velouté, les corps en acier aux formes foisonnantes projettent des ombres musicales et rythmées. Les arabesques des ombres ne sont pas dépourvues d'un certain mystère.

Au milieu du groupe de sculptures, on est comme frappé par une sensation de silence, mais un silence éloquent. L'acier éclaté de certaines formes ne fait que dévoiler un espace plein de poésie. À travers la déflagration, à travers le processus de dynamitage de caissons d'acier, qui fait partie de la genèse de certaines sculptures, il se crée paradoxalement une pacification de l'espace qui entoure et pénètre les sculptures. Il y a un lien indicible entre la déflagration et l'espace harmonique qui cerne les sculptures. L'art dialectique ou dialogique de Claude Millette est celui d'obtenir un espace de concorde, qui respire au sens poétique, englobant la fracture texturée de l'acier et les formes modelées.

Ces sculptures défient, désarment la parole descriptive. Le geste du sculpteur qui travaille l'acier, l'acte de l'outil qui coupe, qui fend, qui soude le métal, la violence de l'étape du dynamitage s'adressent à la matière — à la Terre, dans le sens du lien entre la Terre et l'œuvre d'art remarqué par Heidegger — en court-circuitant le discours. Le défi en regard de cette sculpture, et ce n'est pas un des moindres, c'est de trouver les mots pour cerner l'œuvre qui est toute atmosphère et vibration. L'action de sculpter se profile dans un premier temps à l'esprit : mouler, modeler, souder, buriner les caissons d'acier qui forment la base de cette sculpture. Créer au fil des sculptures le contraste entre les tons de terre, bruns, veloutés, de l'acier corten et la patine argentée des corps en acier inoxydable.

Il se crée un dialogue, comme une danse, entre l'objet et son ombre projetée par un éclairage adroit. Dans cet événement, la lumière est très importante. Les sculptures et leurs ombres sont *multi-évocatrices* : toute tentative de les capter en parlant du signe, d'une sémiotique bien articulée, semble vouée à la dissolution... cependant, l'on perçoit des formes organiques, particulièrement dans *Turbulence*, qui évoque la structure d'une chenille, des formes de filiation minérale, dont la stridence devient extrême autour des fractures dans l'acier. *Callipyge, Vase éclaté, La Tour, Éclat d'envoilure* portent les cicatrices béantes, les traces des déflagrations. La déchirure de l'objet, la discontinuité de l'objet, ce sont autant de blessures dans la matière : elles se présentent comme des fenêtres sur le monde des cristaux, de la sédimentation géologique, sur la géologie de la Terre. Dans la genèse de la sculpture, Millette burine, ébarbe les traces produites par la violence des déflagrations — il cicatrise en partie les blessures dans la matière produites par le dynamitage. Ce processus, ce combat amoureux avec l'acier produisent des formes suggestives qui laissent une large place à l'imagination du spectateur. Ce sont des formes suggestives et non spécifiques, aux confins du reconnaissable. En tant que spectateur, je peux, par exemple, voir un profil de héros, de Don Quichotte, vu d'un certain angle et sous un certain éclairage, en *Éclat d'envoilure*, forme traversée par une tige diagonale rudement texturée, tel un immense nez impertinent.

Claude MILLETTE, *Le filet, l'éclat, la tour*, 2004. Le filet : câbles d'acier et acier soudé. Installation à dimensions variables, 350 x 250 x 250 cm. Photo : François Larivière.

Un langage implicite et mouvant s'articule dans la lutte de l'artiste avec l'acier, car la résistance du matériau donne lieu à un véritable combat ; et une certaine réalité métaphysique peut être cernée au-delà du langage mouvant forgé dans la lutte par Claude Millette. La référence à la nature semble insistante, et cependant aucune forme spécifique présente dans la nature ne s'articule dans ces sculptures. L'on pense à la rivalité, au dialogue, aux tentatives d'émulation entre l'œuvre d'art et la nature, proposées par Goethe [1].

La tension esthétique qui émane de l'œuvre, et la liberté qu'éprouve le spectateur — de voir, sans être obligé de donner un sens exact à ce qu'il voit — viennent de ce langage poétique, mouvant, métaphysique, mais libre de toute contrainte cognitive. La sculpture se déploie dans un large éventail de formes, pleines, creusées, déhanchées, éclatées, fracturées, zigzaguées, fendues : ce sont aussi les suites du processus de dynamitage, qui, pour certaines pièces, fait partie de sa genèse. *Balise*, en revanche, est pleine de sveltesse, presque filiforme. Toutes les sculptures semblent animées par un élan ascendant, qui équilibre la déchirure, qui est partie intégrante de la création de certaines œuvres. L'aspect élancé des œuvres peut dénoter, somme toute, l'optimisme d'une vision qui, à chaque instant, tente de l'emporter sur l'espace fragmenté. La présence des perforations — leur imbrication profonde dans l'articulation des corps sculptés — peut inscrire la sculpture de Millette dans une vision post-moderne.

« L'espace post-moderne est un espace complexe, fragmenté et ambigu, où l'on joue avec l'illusion, les effets de contre-jour, de perforation, de prolongement illusoire...

L'architecture, inspirée par la déconstruction, travaille les notions de fragmentation, de dispersion, de continuité [2]. » Sculpteur, Claude Millette semble souscrire à cette esthétique des objets qui ouvre des portes, des aperçus sur l'intérieur des formes. Fendus par une déflagration contrôlée, les deux éléments qui s'affrontent dans *Dialogue* exhibent leur fragmentation au grand jour. Éventré et presque déchiqueté, il reste de *Vase éclaté* une souple, une svelte ébauche de structure.

Claude MILLETTE, *Déflagrations*, 2004. *Vue partielle de* l'exposition à la Maison de la culture de Villeray/Saint Michel/Parc-Extension. Photo: Guy L'Heureux

LA CONSTRUCTION DE L'ESPACE

Millette met en mouvement un espace plastique fluide qui englobe l'intérieur des formes, ainsi que le groupe de sculptures. Entouré par ce « peuple » de dix sculptures, le visiteur a une sensation à la fois de paix et de subtile activité. « L'îlotage » des réflecteurs, dont parle Claude Millette, aide à percevoir la sculpture avec ses ombres. L'acier inoxydable prend des reflets « satinés », le corten capte une couleur « terre ». Ce sont des facteurs qui contribuent à construire un espace actif. La genèse et la mise en place de la sculpture réunissent matière, espace, lumière, ombre, émotion... L'artiste articule le vide autour des plaques, des corps, des caissons d'acier, autant qu'il moule cet acier. La « sculpture » du vide est peut-être plus décisive encore que celle du plein. Dans *L'Art et l'espace*, ouvrage publié en 1968, Martin Heidegger souligne l'importance capitale d'une sculpture du vide qui donne naissance à l'espace plastique. Au niveau ontologique, pour Heidegger — qui converse dans son ouvrage avec l'œuvre du sculpteur basque Eduardo Chillida —, l'espace sculptural est antérieur à la sculpture : il sera occupé plus tard par la « forme plastique [3] ». Heidegger mentionne trois types de volumes : le volume fermé, le perforé et le volume « vide ». Pour lui, « le vide est matrice de l'espace » qui « appelle la forme pour générer l'espace », tant en sculpture qu'en architecture.

Chillida envisage le problème d'une manière légèrement différente. Ce qui importe pour le sculpteur de San Sebastian « n'est pas l'espace que les formes elles-mêmes créent [...] » Il s'agit en effet d'un autre « espace qui met en mouvement la matière qui le configure, détermine ses proportions, mesure et ordonne ses rythmes ». Dans sa sculpture monumentale empreinte du sens transcendant de la nature et de l'horizon océanique, Chillida démontre un sentiment intuitif pour l'espacement et le rythme des objets sculptés.

La réflexion de Heidegger et celle de Chillida aident à mieux comprendre, à créer des filiations avec l'œuvre de Millette. À travers la fluidité de l'espace perforé, d'une part, et de celle de la forme sculptée, d'autre part, Millette sculpte l'espace. « Comme Chillida, déclare Millette, j'essaie d'occuper un maximum d'espace avec un minimum de matière. C'est par souci du dynamisme de ma sculpture dans l'espace. » Il est possible d'envisager que chez Millette l'espace s'articule, se construit à travers des formes qui se prolongent dans l'espace. À travers la forme concave, parabolique ou hyperbolique de très douces courbures — dans le langage de la géométrie analytique, on parle de courbes à rayon infini —, le mouvement, le sens de la sculpture se continuent dans l'espace. La courbe douce construit autant l'espace qu'elle trace la forme sculptée — la perforation, elle, relie espace intérieur et espace extérieur. *Envolure et torsade*, sculpture constituée de deux caissons étagés en acier corten de courbure hyperbolique douce, et *Balise*, tige élancée qui offre une inclinaison encore plus graduelle, définissent bien cet espace enrobant qui aspire vers un cosmos jamais atteint. Les espaces réunis par le groupe de formes créent l'ambiance singulière qui plane sur l'ensemble des sculptures.

C'est souvent au niveau des ombres que la « déflagration » vit comme une trace à la fois du combat du sculpteur avec et contre l'acier et du processus de dynamitage des caissons qui fait éclater l'acier. On peut parler d'une musicalité des interférences des ombres sur le plancher. L'ombre amplifie la vie des sculptures ; l'ombre d'une déchirure paraît plus dramatique que la déchirure elle-même ; la finesse de l'ombre l'emporte sur l'effet de dureté des parois d'acier.

La déflagration, qui est au cœur du processus de création des œuvres de Millette, suggère non seulement une œuvre en devenir (car d'autres étapes d'exécution de l'œuvre d'art précèdent — et suivent — le moment du dynamitage), mais au plan métaphysique, le devenir de l'être. L'œuvre porte en elle la trace du temps court — la paroi déchirée — de la déflagration. Claude Millette dit cependant : « J'ai l'aspiration de faire des pièces qui durent plus longtemps que moi. » Le groupe de sculptures est harmonique, il porte en lui un élan ascendant, l'espace qui enrobe les œuvres est pacifié, même si l'énergie circule et que l'ensemble respire. Le langage artistique non narratif du sculpteur suggère au plan métaphysique une sérénité devant le changement ; une catharsis à laquelle l'art, en l'occurrence la sculpture, peut contribuer. Le sculpteur appréhende la nature, le cosmos, tantôt en évolution lente, tantôt en déflagration. L'œuvre nous incite à voir la beauté cachée du changement — et curieusement à saisir la force du changement violent. L'artiste travaille, se mesure contre la résistance de la matière. L'énergie potentielle de la dynamite devient créativité. La présence des œuvres évoque une vision, un langage du devenir et du changement. ←

Critique d'art et journaliste, passionné de la nouvelle création, André Seleanu contribue régulièrement aux revues Vie des Arts, Canadian Art *ainsi qu'à divers journaux. Il a écrit pour* Recto Verso *(Montréal),* Art Focus *(Toronto),* The Medal *(Londres). La sculpture au Québec et l'art latino-américain font partie de ses champs d'intérêts.*

Déflagrations. Sculptures récentes de Claude Millette
Maison de la culture de Villeray/ Saint-Michel/Parc-Extension
3 décembre 2004 — 23 janvier 2005

NOTES

1. Goethe, « L'essai sur la peinture de Diderot », cité dans *L'œuvre d'art*, textes choisis et présentés par Béatrice Lenoir, GF Flammarion, Paris, 1999, p. 59-68.
2. Caroline Guibert Lafaye, *Esthétiques de la postmodernité*, Centre Normes, Société, Philosophie, p. 9-10. http://nosohi.univ-paris1.fr
3. Martin Heidegger, « L'Art et l'espace », ouvrage avec sept lithographies d'Eduardo Chillida, cité par Sol Madridejos et Juan Carlos Sancho Osinage, *La Paradoja del Vacio*, arquitextos, p. 1 à 4. http://www.25.brinkster.com/